

L'HERITAGE DE WITOLD KULA SESSION DE LA SOCIETE POLONAISE D'HISTOIRE (LES 13 - 14 FEVRIER 1989)

Les amis, les collègues et les disciples de Witold Kula, professeur d'histoire économique à l'Université de Varsovie, décédé en 1988, se sont réunis les 13 et 14 février dans la salle Lelewel de l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences pour honorer son souvenir et se pencher sur son oeuvre. L'initiative de la session, lancée par un groupe de ses collègues et disciples, a été saisie par le Comité directeur de la Société polonaise d'Histoire (PTH) dont le porte-parole Andrzej Ajnenkiel a brossé le portrait de W. Kula en tant que savant et un des créateurs du milieu historique varsovien de l'après-guerre.

Dans les rapports présentés à la session, les analyses de l'oeuvre de W. Kula se doublaient de l'étude de ses prolongements. Jacek Kochanowicz (« Witold Kula et l'étude des systèmes économiques précapitalistes ») a esquissé la formation des conceptions théoriques de W. Kula. L'étude monographique des manufactures menée parallèlement aux études sur l'ensemble de l'histoire économique, a conduit W. Kula à formuler son approche spécifique consistant à associer l'analyse micro-économique empirique à la modélisation macro-économique. Cette approche a été mise au point dans la polémique contre la méthode monographique purement descriptive et contre les généralisations macro-économiques, concernant l'époque pré-industrielle, fondées sur l'histoire des prix. Les études sur le féodalisme polonais ont conduit à la thèse sur la diversité des systèmes économiques, cette diversité n'étant pas strictement économique mais aussi culturelle. L'approche du problème du développement dans les catégories de la dichotomie féodalisme-capitalisme, typique de la phase précoce de son oeuvre, a évolué dans le sens de la prise en considération de la pluralité des voies de développement vers le monde industriel, et de la formulation de la théorie spécifique du « développement dans les conditions de sous-développement ».

Andrzej Jezierski (« Les recherches macro- et micro-économiques sur l'industrie en tant que voie vers la synthèse de l'histoire économique ») a rappelé le point de vue de W. Kula selon lequel dans l'élaboration d'une

synthèse les recherches macro- et micro-économiques sont complémentaires. L'auteur du rapport a suivi le fil des recherches de W. Kula sur les manufactures et des études menées sous sa direction sur le stade primitif de l'industrie polonaise. Prenant pour exemple ses propres recherches sur les débuts de la révolution technologique dans la sidérurgie du Royaume de Pologne, il a démontré l'utilité de la méthode micro-économique et la possibilité de contrôler les résultats ainsi obtenus par des études macro-économiques. Il apparaît, a dit A. Jezłowski, que cette approche n'est pas valable uniquement pour l'époque préstatistique et pour la période de l'industrialisation précoce. Le chercheur qui se penche sur l'industrie de la Pologne, surtout de la période d'après 1948, se trouve en effet dans une situation analogue à celle du chercheur étudiant la période de l'industrialisation primitive. Les statistiques (souvent dressées pour produire un effet de propagande) sont peu crédibles et les archives des entreprises en partie détruites. « De la masse immense des documents il peut en rester moins de valables que [dans le cas] des manufactures du XVIII^e s. On recourra alors sans doute de nouveau aux premiers travaux de W. Kula pour y trouver des indications sur la manière de reconstituer, avec des parcelles d'une mosaïque, le tableau de la réalité économique ».

Jerzy Tomaszewski (« L'économie paysanne en Pologne dans les années trente ») a démontré que la manière dont les paysans géraient leurs exploitations dans la Pologne de l'entre-deux-guerres rappelle à certains égards la logique du comportement paysan du XVIII^e s. et, à certains autres, du propriétaire nobiliaire. C'était, surtout dans les confins orientaux, une économie à caractère surtout naturel, quoique le paysan ait aussi dû vendre pour rembourser les crédits et payer les impôts. La Grande Crise avait modifié les proportions dans la répartition du produit : s'était accrue la partie mise en vente pour faire face aux engagements financiers, avait quelque peu baissé celle dont le prix était destiné à entretenir la production, la réduction la plus forte touchant celle qui fournissait les liquidités aux fins de consommation. Des relations entre le village et l'Etat des années trente étaient analogues à celles qui unissaient le paysan au seigneur au XVIII^e s. : l'Etat devait intervenir pour sauver les paysans en cas de mauvaises récoltes. La paupérisation menaçant la paysannerie pouvait influer sur le niveau de sa production marchande. Cependant, le caractère non capitaliste de l'exploitation paysanne favorisait sa pérennité relative et lui permettait de résister aux perturbations de la conjoncture. A plus long terme, il fallait s'attendre à la dégradation de l'exploitation paysanne qui ne pouvait subsister qu'au prix du morcellement de la grande propriété foncière.

L'intervention de Jacques Le Goff (venu spécialement à cette session de l'étranger) de même que Marta Herling-Bianco de Naples et Francesco Cataluccio de Florence) avait un caractère un peu différent : la première partie était un souvenir personnel dédié à W. Kula historien et un « hommage » transmis au nom de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales,

Maison des Sciences de l'Homme, et de la direction des « Annales. Economies. Sociétés. Civilisations ». La deuxième partie de l'intervention de J. Le Goff était consacrée au livre *Les mesures et les hommes* dans lequel il a relevé la coexistence de trois courants d'idées : le marxisme « ouvert », la tradition de l'école historique polonaise et des influences des « Annales ». Cet ouvrage qui couvre vraiment « la longue durée », depuis la Bible jusqu'à la Révolution française, est la mesure du talent et de l'imagination historique de W. Kula, un savant qui avait été à la fois un historien et un économiste. L'histoire économique était cependant pour lui en même temps une histoire sociale, il l'a montrée à travers le prisme d'anciennes mesures, au travers de leur fonctionnement et de la description de la lutte dont elles étaient l'objet. W. Kula était en même temps un anthropologue se penchant sur la signification symbolique des mesures, et, analysant les réformes métriques de la Révolution française, il était un historien de la politique. Il pratiquait donc une véritable « histoire totale ».

Marta Herling-Bianco, qui s'occupe depuis un certain temps de l'oeuvre de W. Kula et de l'historiographie polonaise (« Witold Kula et l'historiographie européenne »), a présenté l'oeuvre du savant qu'elle a située dans la longue suite évolutive de l'historiographie polonaise et occidentale. Elle a caractérisé les écoles de Franciszek Bujak et de Jan Rutkowski et leurs liens avec l'historiographie française, et a montré ensuite comment les problèmes par eux posés sont devenus le point de départ pour l'oeuvre de W. Kula où s'associaient les inspirations de la sociologie, de l'école historiographique polonaise et de l'école des « Annales ».

Tadeusz Łepkowski (« La problématique du tiers monde dans l'oeuvre de Witold Kula ») a traité de l'eurocentrisme et de l'unilinéarité du développement dans les travaux de l'auteur des *Problèmes et méthodes...* Ces questions apparaissaient chez W. Kula non seulement d'une manière « formelle », par des références directes, mais aussi d'une manière plus profonde, matérielle, méthodologique et comparée. Malgré les grandes réserves et les doutes qu'il avait vis-à-vis du marxisme dogmatique et vulgaire, W. Kula était partisan du mode de pensée linéaire-stadial, formateur, mettant l'accent sur ce qui rapprochait les sociétés, traitant les pays pauvres comme se trouvant à un stade inférieur de développement. Tout en se déclarant comme un adversaire des positions extrêmes dans la querelle sur le développement uni- ou pluridirectionnel, il se rapprochait de ceux qui propageaient la norme européenne et l'unidirectionnalité. Il considérait l'industrialisation comme un remède au sous-développement, cela malgré la cruauté de ses phases primitives. Cependant sur « l'optimisme révisionniste spécifique de Witold Kula se projetait une traînée d'ombre croissante », dans son oeuvre des années ultérieures il relève de plus en plus fréquemment les industrialisations manquées et fait preuve d'un pessimisme de plus en plus profond quant aux chances du tiers monde. W. Kula envisageait le passé du tiers monde dans les catégories d'un féodalisme peut-être trop largement compris, adoptant à un degré insuffisant l'optique de dépendance. Il n'était

pas enclin à considérer l'Europe orientale comme similaire du tiers monde, cela parce que les pays de cette région n'étaient pas entièrement agraires et que l'industrialisation socialiste les avait hissés à un degré plus élevé de développement. Cependant « il présentait [...] relativement au tiers monde que le problème de la suppression de la misère et du dépassement de la dépendance ne saurait être facilement résolu ». La mesure de la grandeur de W. Kula en tant que chercheur c'est la puissance de son « influence inspiratrice » : son érudition et ses horizons ont fait qu'il avait quelque chose de valable à dire même sur les questions dont il n'était pas spécialiste. Il a été l'un des premiers en Pologne à avoir introduit le tiers monde dans la problématique historiographique et méthodologique fondamentale, faisant par là même une brèche dans le polonocentrisme et l'eurocentrisme de notre science.

Cette partie de la session a eu pour complément l'ample intervention polémique de Jan Milewski sur la perspective europocentriste *sui generis* adoptée parfois par les historiens africains. Les thèses de T. Łepkowski ont rencontré une vive opposition de la part de Jerzy Jedlicki : selon lui, l'interprétation par T. Łepkowski de la pensée de W. Kula était unilatérale.

Andrzej Brożek (« La correspondance en tant que source dans la tradition et le moment présent des recherches polonaises sur l'émigration ») a d'abord présenté les acquis mondiaux dans la publication des lettres des émigrés, en situant dans ce contexte les réalisations polonaises. Il s'est plus longuement arrêté sur l'ouvrage de William Isaac Thomas et Florian Znaniecki (*Le paysan polonais en Europe et en Amérique*), en soumettant ensuite à l'analyse les *Lettres des émigrés au Brésil et aux États-Unis*. Il a remarqué qu'ayant pris connaissance dans les années 1941 - 1942 du recueil des lettres des émigrés et du recueil totalement différent des lettres des Philomathes, W. Kula avait créé un général questionnaire de recherche, utile pour l'analyse de la correspondance privée en tant que source historique.

Pour Elżbieta Kaczyńska (« Le problème de la rationalité des comportements économiques »), la dimension anthropologique de l'oeuvre de W. Kula était le point de départ pour des considérations plus vastes, polémiques par rapport à la perspective « rationalisante » des éclaircissements donnés par les sciences sociales. L'auteur du rapport a attiré l'attention sur la manière dualiste d'invoquer le concept de rationalité : dans l'explication des comportements individuels, le sujet est présenté comme celui qui sélectionne sciemment les moyens par lesquels il parvient au but visé. Dans le cas des comportements coutumiers ou collectifs, la perspective rationalisante consiste par contre à rechercher une sorte de « deuxième fond » des comportements humains. Cette perspective était caractéristique, en ethnologie, de Bronisław Malinowski ; en sociologie, de Karl Marx ou de Max Weber ; en psychologie, de Sigmund Freud. En ce sens, les comportements sociaux sont toujours « rationnels », même si les membres des groupes sociaux ne s'en rendent pas compte. Le défaut de ces explications est qu'elles sont catégoriques et ne peuvent être abolies (au sens méthodologique) et qu'en un certain sens

elles font peu de cas des hommes dont on explique le comportement. E. Kaczyńska a souligné que cette perspective a beaucoup apporté aux sciences sociales, en se prononçant toutefois (à partir de ses propres expériences dans l'étude des mouvements sociaux) pour un emploi modéré et penchant pour une sorte d'éclectisme méthodologique.

Janina Leskiewiczowa (« Idée et programme de l'histoire des structures sociales ») a parlé des vicissitudes des conceptions relatives aux recherches sur les structures sociales, mises au point par W. Kula, réalisées par une équipe fonctionnant auprès de l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences. Ce programme visait à suivre les mutations de ces structures depuis la société féodale, fondée sur les divisions en états, jusqu'à la société capitaliste fondée sur les classes et avec les possibilités offertes de mobilité sociale. Le programme venait d'une inspiration marxiste, mais restait ouvert aux courants de la science mondiale et avait été accueilli avec enthousiasme par l'équipe des jeunes chercheurs. Le point faible de l'équipe étaient les méthodes quantitatives, l'on menait par contre sur une vaste échelle les recherches à partir des dossiers personnels. Le programme faisait évidemment objet de discussions et de critiques ; après un certain temps, il est devenu lassant de répéter les sondages analogues. W. Kula a proposé alors un nouveau questionnaire de recherche, d'une construction toute différente, prenant pour point de départ la place de l'individu dans le système social en voie de désintégration et de réintégration de la charnière des XVIII^e et XIX^e s. Cette idée n'a pas été cependant poursuivie d'une manière systématique.

En nouant avec le rapport de J. Leskiewiczowa, s'est prononcé dans son intervention Janusz Zarnowski : il a révélé les sources de l'inspiration du programme de W. Kula (l'idéologie marxiste et le programme du groupe réuni autour du périodique français les « Annales »), ses limites et sa fécondité, son influence sur l'étude des périodes lointaines (la Renaissance) et récentes (l'entre-deux-guerres). Parlant de la trame marxiste dans les travaux de W. Kula, Celina Bobińska a remarqué que le marxisme des années quarante et cinquante n'était pas uniquement imposé d'en haut : c'était aussi une manifestation authentique de la vie intellectuelle.

Bronislaw Baczek (« Les projets révolutionnaires de rationalisation de la vie collective », rapport lu en l'absence de l'auteur), parlant de l'oeuvre *Les mesures et les hommes*, a affirmé que, s'occupant de la réforme métrique dans la France révolutionnaire, W. Kula a touché à un certain aspect sous-estimé de la Révolution française. Elle était notamment aussi une sorte de « révolution culturelle ». L'on tendait à rationaliser tous les aspects de la vie collective, l'on a introduit non seulement de nouvelles mesures et de nouveaux poids, mais aussi une nouvelle division du temps, un nouveau calendrier, une nouvelle division du territoire. Par contre, le nouveau calendrier ne tendait pas à satisfaire les revendications de la justice. Il était plutôt un produit de la rationalité abstraite qui, sans répondre à des besoins pratiques, était subordonnée aux fonctions idéologiques et symboliques : la

déchristianisation, le culte de l'esprit civique, donc la légitimation des nouvelles structures de l'Etat. Analogiquement, la réforme administrative de 1790 était révolutionnaire et rationaliste à la fois. Appliquant au pays tout entier un seul et même principe de division, elle devait créer la France, une et indivisible, à laquelle chaque citoyen devait s'identifier. Au contraire du calendrier, la réforme de l'administration a remporté le succès, elle a posé les assises de l'Etat moderne. Le succès venait de ce que, en l'occurrence, les principes rationnels abstraits avaient été adaptés à la mentalité et à la mémoire collectives. Le regard sur les trois réformes de la Révolution permet donc de voir une problématique plus générale, mise au jour grâce à l'ouvrage de W. Kula, celle notamment du rôle des espérances collectives dans la réalisation des transformations historiques.

Jerzy Jedlicki (« Kula, historien de la civilisation ») a parlé de la fascination exercée sur W. Kula par la diversité des civilisations, ce qui conduisait à un rapprochement de l'attitude de l'historien de celle de l'anthropologue. Répétant l'interdiction, formulée par Malinowski, de juger les cultures, W. Kula était proche de l'historisme prudent qui voit la vocation ultime de l'histoire et, en général, des sciences humaines, dans la compréhension des cultures différentes et, à la fois, dans la compréhension des hiérarchies des valeurs des autres. Cette compréhension cependant requiert quelque chose de plus que la simple « traduction ». Pour comprendre quelque fragment d'une culture différente ou révolue, p. ex. le système des poids et mesures qui lui est propre, il faut reconstituer sa logique interne et le présenter comme une manifestation d'un système de pensée spécifique. Une telle compréhension n'est cependant possible que si l'on admet que le genre humain partage en commun les mêmes besoins et sentiments, quoique ces besoins se réalisent dans le kaléidoscope des modèles les plus divers de culture. W. Kula utilisait une telle conception de dialogue des cultures surtout pour interpréter les comportements économiques, démontrant que les actions économiques ne forment pas une aire distincte de la vie sociale. Cette conception entraînait cependant des complications quant à la possibilité de juger de la rationalité des actions économiques. Cette notion est équivoque : elle a une fois un caractère procédural, une autre fois, un caractère substantiel. C'est ce que reflète l'antinomie, accentuée par W. Kula, entre l'idée d'équivalence des cultures et l'idée de progrès. L'oeuvre de W. Kula, même si cela n'est pas dit explicitement et jusqu'au bout, résout cette antinomie par la reconnaissance de la monde humain du pluralisme axiologique, donc l'impossibilité de trouver des critères qui permettraient de faire des options univoques. Là justement devient utile la notion de civilisation grâce à laquelle nous pouvons reconnaître que les besoins humains s'articulent en syndromes complexes.

La session de deux jours s'est terminée par une soirée de souvenirs. Elle a été ouverte par Bronislaw Gremek qui a parlé de son amitié personnelle et intellectuelle avec W. Kula, de leur fascination commune de la France et de sa culture, des disputes politiques. Stefan Kieniewicz a donné

la parole à W. Kula lui-même : il a lu des fragments d'une quinzaine de lettres des années cinquante et soixante, fragments attestant entre autres le grand engagement de W. Kula dans les travaux de l'équipe d'études sur l'histoire des structures sociales dont avait parlé plus tôt J. Leskiewiczowa. Zdzisław Libera a remémoré son amitié avec W. Kula du temps des années scolaires ainsi que leur rencontre non loin de l'Ecole Polytechnique pendant l'Insurrection de Varsovie. Aleksander Gieysztor a parlé des années où ils étaient étudiants et du temps où ils étaient prisonniers de guerre en Allemagne. La soirée s'est terminée par des remerciements faits au nom de la famille par le fils du Professeur, Marcin, qui a lu également des fragments de notes inédites, traitant principalement de la manière dont Witold Kula entendait la pratique de l'histoire.

Clôturent la session, T. Lepkowski a informé du projet de publier les matériaux dans le volume X des « Studia z dziejów społeczeństwa polskiego XVIII i XIX w. » [Etudes sur l'histoire de la société polonaise aux XVIII^e et XIX^e s.].

Jacek Kochanowicz